



HAL
open science

**Juden und andere Breslauer, Die Beziehung zwischen
Juden, Protestanten und Katholiken in einer deutschen
Grossstadt von 1860 bis 1925 de Till Van Rahden**

Frédéric Saly-Giocanti

► **To cite this version:**

Frédéric Saly-Giocanti. Juden und andere Breslauer, Die Beziehung zwischen Juden, Protestanten und Katholiken in einer deutschen Grossstadt von 1860 bis 1925 de Till Van Rahden. *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2005. hal-02006635

HAL Id: hal-02006635

<https://hal.science/hal-02006635>

Submitted on 4 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Saly-Giocanti, Frédéric. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 60, no. 6, 2005, pp. 1416–1417

Till van Rahden, *Juden und andere Breslauer, Die Beziehung zwischen Juden, Protestanten und Katholiken in einer deutschen Grossstadt von 1860 bis 1925*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft, Band 139, 2000, 382 p.

Les juifs et les autres à Breslau est un ouvrage qui reprend les principales analyses et conclusions d'une thèse soutenue en 1999 par Till van Rahden à l'Université de Bielefeld. L'auteur a reçu le *Fraenkel Prize* en histoire contemporaine. Il aborde, comme l'indique le sous-titre, les *Relations entre juifs, protestants et catholiques dans une grande ville allemande de 1860 à 1925*. Le cas de Breslau est replacé dans une perspective large, questionnant les rapports entre les juifs et le reste de la société allemande. Étaient-ils pleinement intégrés sous le *Second Reich* puis au début de la République de Weimar ? A quel moment se situent les ruptures du processus d'intégration qui ouvrent une période de dégradation des relations entre juifs et chrétiens, à Breslau comme dans le reste de l'Allemagne ?

Pour tenter de répondre à ces questions l'historien a consulté des sources très variées. Il a exploité des données quantitatives, imprimées (la statistique impériale et urbaine) ou manuscrites (les fiches individuelles d'imposition, les registres d'état civil ou encore les listes de bacheliers...). Il a également dépouillé la presse locale, notamment celle de la communauté juive. Enfin, il a exploité des histoires familiales, des correspondances privées et des récits de souvenirs personnels, impliquant des juifs de Breslau.

L'introduction est l'occasion de faire un point historiographique sur la situation des juifs en Allemagne. La réflexion s'appuie sur une riche bibliographie, notamment américaine. L'auteur apporte sa contribution au débat sur des notions telles que « l'ethnicité en situation (sociale) » (*situative Ethnizität*, p. 19), l'assimilation et l'exclusion (p. 22), ou le modèle d'une société multiculturelle (*Multikulturalismus*) et multiconfessionnelle en Allemagne. Ces concepts permettent de proposer une grille de lecture générale pour l'étude des relations entre une minorité confessionnelle et le reste de la population allemande. Till van Rahden refuse de réduire son approche à une simple étude de la minorité juive ; il ambitionne d'écrire une histoire comparative des juifs et des autres, chrétiens, de décortiquer les particularités, les points communs et les différences, de replacer les juifs dans leur rapport aux autres Allemands.

Dans les cinq chapitres du livre, l'auteur étudie la structure sociale des populations juive, protestante et catholique (I), la place des juifs dans le milieu associatif urbain (II), les mariages mixtes comme expression ultime de l'assimilation (III), les relations et la place des différentes confessions dans le cadre de l'école (IV), enfin les relations entre les juifs et leurs concitoyens chrétiens dans le domaine politique à travers l'antisémitisme, l'égalité civique et le libéralisme (V).

Till van Rahden aboutit à des conclusions nuancées. Il n'y a pas eu, avant la période national-socialiste, d'évolution linéaire et continue qui aurait vu une montée de l'antisémitisme en Allemagne. Au contraire, l'époque de l'Empire wilhelminien a été plutôt favorable aux juifs allemands à Breslau : ils s'intègrent relativement bien aux élites urbaines, dans les écoles et les associations de la ville ; leur présence dans les partis politiques du libéralisme multiculturel de gauche (*Linksliberalismus*, p. 321) contribue grandement à cantonner l'antisémitisme à quelques cercles limités de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie urbaine. On les trouve présents partout sauf dans l'administration impériale, où les juifs sont quasiment absents. Dans l'ensemble les affaires sont florissantes pour la

bourgeoisie juive. Les juifs sont proportionnellement plus nombreux que les autres confessions dans la haute bourgeoisie, à laquelle ils s'intègrent très bien. Dans un contexte plus large d'affirmation d'un Etat national homogène, les juifs sont un exemple vivant de la diversité confessionnelle de l'Allemagne. Cette confession minoritaire parvient pleinement à trouver sa place dans le nouvel Etat allemand en construction, sans renoncer à son identité religieuse. Till van Rahden voit dans la société du Second *Reich* un modèle d'assimilation qui repose sur la culture de la majorité (*Mehrheitskultur*, p.23), dans lequel les minorités jouent un rôle actif.

Les choses changent brutalement à partir de la Première Guerre mondiale. Avec la République de Weimar, si l'antisémitisme recule dans l'administration, il croît dans l'ensemble de la société, notamment urbaine. Les incidents antisémites se multiplient au sein de l'école, véritable miroir de la société: vexations contre les professeurs, inscriptions injurieuses sur les murs etc. La montée de l'antisémitisme n'est pas seulement quantitative, le phénomène change également de nature. Il devient multiforme, apparaît dans les domaines les plus divers de la société: la politique, le monde associatif, les milieux professionnels ou sportifs. Le climat se dégrade rapidement dans les années vingt au point de devenir délétère. Aux exclusions et discriminations en tout genre viennent s'ajouter les actes de violence contre les biens et les personnes. Chez les juifs, les réactions de révolte face à ce harcèlement laissent la place à un sentiment de peur et d'insécurité, dans la plus grande indifférence de la part du reste de leurs concitoyens. Dans le même temps, la situation économique de la bourgeoisie de confession juive se dégrade et la pauvreté se développe dans les couches les plus modestes.

En fin de compte, Till van Rahden a produit un travail de recherche historique très dense et riche de conclusions intéressantes. Ses analyses se placent dans une perspective tant sociale, que culturelle et politique. Elles restituent les ruptures chronologiques de la période sans négliger les dimensions structurelles. Ses méthodes sont variées: il tente une approche tour à tour micro- et macro-historique; par moment, il appuie sa démonstration sur des récits, des témoignages et des exemples individuels; il étudie également des groupes socioprofessionnels définis selon un critère précis (tels que le métier ou le mariage biconfessionnel). Il est dommage que les outils statistiques utilisés soient rudimentaires. L'auteur n'indique pas non plus quelle est la technique d'échantillonnage utilisée pour son étude quantifiée des élèves de Breslau. Enfin, alors que l'histoire sociale en Allemagne valorise depuis quelques années l'approche comparative et géographique aux dépens de l'histoire monographique, on peut regretter que l'étude se soit limitée à une seule ville. D'autant que l'auteur précise bien que Breslau n'a ici qu'une valeur d'exemple pour une approche plus globale des juifs dans la société allemande.